DOSSIER DE DIFFUSION

WWW.ODYSSEES-YVELINES.COM

RONAN CHÉNEAU
DAVID BOBÉE

MY BRAZZA

CONTACT
Nacéra Lahbib
Responsable de la diffusion, Conseillère en production et relations extérieures
nacera.lahbib@theatre-sartrouville.com
01 30 86 77 97 / 07 76 30 01 32

EN PARTENARIAT
AVEC LE CONSEIL GÉNÉRAL
DES YVELINES

THÉÂTRE SARTROUVILLE YVELINES CDN

Yvelines Conseil général

ODYSSÉES EN YVELINES

DOSSIER DE DIFFUSION

THÉÂTRE-DANSE / tout public dès 14 ans

MY BRAZZA

de RONAN CHÉNEAU
mise en scène DAVID BOBÉE

avec FLORENT MAHOUKOU acteur-danseur

son GRÉGORY ADOIR
vidéo WOJTEK DOROSZUK

coproduction Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN,
CDN de Haute-Normandie, Groupe Rictus

Rictus est soutenu par l'Institut français
dans le cadre de ses projets internationaux

texte publié aux éditions Les Solitaires intempestifs, 2014

durée 40 MIN

THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN

DIRECTION
SYLVAIN
MAURICE

Yvelines
Conseil général

biennale conçue par le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN, en partenariat avec le Conseil général des Yvelines. Réalisée en partenariat avec les Théâtres des Yvelines et l'association Créat'Yve, la Bibliothèque départementale des Yvelines, les écoles, les collèges, les lycées, les communes et communautés d'agglomération du département des Yvelines, la Direction des services départementaux de l'Education nationale des Yvelines et le lycée Jules-Verne de Sartrouville. Avec l'aide du Ministère de la culture et de la communication–Drac Ile-de-France, de la ville de Sartrouville et de la Région Ile-de-France dans le cadre de la permanence artistique et culturelle / illustrations en linogravure Joëlle Jolivet

ODYSSÉES EN YVELINES

J'ai la conviction que le théâtre jeune public – qui est une dimension fondamentale de l'identité du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – est un art majeur. Il met en jeu le lien intime qui relie tout un chacun à l'enfance. Les souvenirs et les traces du passé affluent, les joies, les peurs, les blessures parfois...C'est une source intarissable... Toujours je me demande : « Quelle forme artistique le dialogue entre le passé et le présent peut-il susciter ? » Et aussi : « Comment s'adresser à tous – enfant, adolescent, adulte ? » Les réponses se construisent petit à petit, avec les artistes, de façon empirique et fragile, à travers la création de spectacles. Odyssées en Yvelines est cette chance : six créations originales voient le jour en même temps, sur notre territoire, six créations, toutes différentes. Elles forment une mosaïque sensible que je vous invite à découvrir à nos côtés. Nous avons l'espoir que nous saurons susciter la curiosité, l'enthousiasme, le débat ; que nous saurons être aussi sérieux et drôles, graves et légers que nous l'avons rêvé.

Soyez les bienvenus dans Odyssées.

Sylvain Maurice

Directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN, octobre 2013

ODYSSÉES EN YVELINES : UN TERRITOIRE ARTISTIQUE ET CULTUREL

La biennale Odyssées en Yvelines poursuit trois objectifs : un projet de création théâtrale adressé aux enfants et aux adolescents, un projet d'aménagement culturel du territoire départemental, un projet d'action culturelle en direction de la jeunesse.

Conçue en étroite collaboration avec le Conseil Général des Yvelines, qui la finance, la biennale Odyssées en Yvelines est portée par le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – Centre dramatique national. Elle associe le réseau des théâtres de ville et les scènes conventionnées, le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – Scène nationale, le réseau des bibliothèques du département des Yvelines, ainsi que les écoles, collèges et lycées du département grâce au soutien de la Direction des Services départementaux de l'Education nationale des Yvelines (DSDEN 78).

Irriguer l'ensemble du territoire départemental par des projets de formats différents (petites formes décentralisées, grandes formes inscrites au cœur des saisons théâtrales) ; proposer des artistes de différentes sensibilités, des plus émergents aux plus reconnus ; partager et transmettre aux enfants et aux adolescents, en construisant des résidences de création, au théâtre, au collège, en bibliothèque : Odyssées a pour ambition de créer des liens solides entre les artistes et les publics, dans un projet qui rassemble les générations.

Le partage du sens et de l'émotion esthétique n'a pas d'âge.

Dominique Bérody

Délégué général jeunesse et décentralisation en Yvelines

LE COLLÈGE, lieu de création et de rencontre artistique

Depuis 2007, Odyssées en Yvelines s'invite dans les collèges avec des créations théâtrales conçues pour être jouées au sein même de la classe. Ces formes théâtrales inédites bousculent les idées reçues des adolescents sur le théâtre et provoquent chez eux des émotions qui les portent à réfléchir sur ce que le théâtre peut leur dire. Le cadre de la classe devient, le temps de la représentation, le lieu d'une rencontre humaine avec une oeuvre artistique. Par la présence de l'acteur et la voie d'une écriture adressée, une parole plus proche des adolescents prend forme.

Pour cette 9e édition, nous allons poursuivre l'expérience de la résidence de création en collège, qui associe un théâtre, un établissement scolaire et une équipe artistique. Le projet construit en concertation étroite avec les différents partenaires inscrit le processus de création, (écriture, mise en scène, répétitions, représentations) dans un parcours d'éducation artistique et culturelle. David Bobée, Ronan Chéneau et Florent Mahoukou formeront le trio artistique de cette expérience qui permet aux adolescents de vivre plus intimement la découverte du spectacle vivant.

LE PROJET

Il n'y a pas d'histoire, enfin pas pour le moment... Il s'agit de Florent Mahoukou, FLORENT MAHOUKOU. Que fait-il ? Qu'est-il devenu ? Je ne l'ai pas vu depuis très longtemps, je sais qu'il fait le tour du monde,
qu'il devient un danseur très connu, et je le vois dans une classe avec tout ce qu'il sait faire, tout ce qu'il peut dire devant des élèves entre deux cours de physique et d'allemand. Lui ! La première fois que je l'ai vu c'était il y a six ans, c'était la République du Congo et c'était Brazzaville. Florent tu es où, là maintenant ? C'est un peu impardonnable de ne pas se parler, c'est vrai aujourd'hui avec tout ce qu'il y a de Facebook et de Skype et machin, et le Congo a sans doute beaucoup changé, oui beaucoup, comme la France en six ans ; tu sais on parle de l'Afrique comme de l'eldorado à venir, on parle de l'Afrique comme de la Chine future quoi, et toi ?
Il ne s'agira pas d'Afrique non plus, si lointaine quand il faut accueillir ses ressortissants et si proche quand le terrorisme y creuse sa menace. Il s'agira de l'Afrique de Florent, celle qu'il porte avec lui peut-être sans le savoir, du cœur bouillant de Brazza où je l'ai vu un jour danser comme un fou entre les étals du marché Total. C'est une histoire de fou que nous écrirons ensemble avec David Bobée, où tout sera vrai. Une histoire un peu différente chaque fois, comme la date inscrite au coin du tableau, où chaque mot engagera le corps. Une cartographie sensible écrite et dansée pour quelques mètres carrés.

Ronan Chéneau

« Moi qui ai tendance à faire des spectacles pluridisciplinaires, qui invitent d'autres disciplines que la mienne – notamment le cirque et la danse – et qui ai à cœur de faire des spectacles qui essayent de ressembler un tout petit peu au monde dans lequel je vis et dans lequel j'aime vivre – un monde multiethnique, pluriculturel, où les influences sont nombreuses et s'enrichissent les unes les autres pour fonder des sociétés qui font du bien, parce que tout d'un coup ce n'est pas une toute petite minorité masculine, bourgeoise, catholique, hétérosexuelle qui donne le la, et qui ne reflète pas la pluralité de la société - j'ai tout de suite accepté le projet de My Brazza. Et donc la proposition qui m'a été faite là, un acteur, un texte, un auteur, une salle de classe, c'est une histoire que j'ai en moi, une fidélité, un désir qui est toujours en train de se renouer, celui de continuer mon travail avec Ronan Chéneau, d'approfondir, d'aller plus loin, de ne pas perdre ma relation avec Brazzaville où je suis allé de nombreuses fois, et retrouver Florent Mahoukou avec qui j'ai déjà travaillé. »

David Bobée

FLORENT MAHOUKOU, AU CŒUR DE *MY BRAZZA*

« La base, c'est ça : on va partir de lui, on ne va pas lui demander d'incarner un personnage. Le personnage, c'est lui, c'est Florent, c'est de lui que je vais parler. »
Ronan Chéneau

« Il faut savoir que la danse contemporaine au Congo est un art extrêmement politique. Les artistes sont en train de changer leur pays, en dansant. Ils ont très peu de moyens, et c'est peut-être un tout petit peu en train d'évoluer grâce à eux. Ils font une danse qui n'est pas traditionnelle, qui est une danse de création. Au Congo, pendant très longtemps, on a défendu l'idée que l'art devait être un art traditionnel, et que la danse de création était du néocolonialisme. En gros, l'idée qu'on se faisait de cette danse était que les créateurs contemporains copiaient les créateurs européens, blancs, et donc que ce n'était pas un art congolais qui devait être soutenu politiquement et financièrement. Ces danseurs contemporains qui pratiquaient cette danse non identifiable étaient vraiment perçus comme les petits chiens de l'occident, ou bien comme des fous. Mais eux se sont battus pour défendre cette danse de création congolaise, une danse avec les deux pieds dans l'époque actuelle, dans des préoccupations actuelles, bien sûr politiques. Ils sont les héritiers de leur histoire, et leur histoire est politique : c'est une population qui est prise en étau entre d'un côté l'armée officielle et de l'autre côté les rebelles, et qui du coup est maintenue dans un état de peur de la guerre qui s'est achevée il y a à peine 10 ans. Toute cette jeune génération d'artistes – De La Vallet Bidiefono, Florent Mahoukou – ont des traces dans la mémoire de cette guerre-là, y compris dans leurs corps. Quand on regarde leurs corps, on peut y lire à l'intérieur comme dans des livres d'histoire, on y voit des périodes très sombres. Mais ces artistes affirment cette créativité-là, avec très peu de moyens : ils dansent dans une salle de classe, sur des blocs de béton, dans un ancien théâtre national complètement vidé et pillé pendant la guerre, dans ces lieux vides, dans ce théâtre vide, où tout est pourri, sans moyens ; ils dansent… C'est donc une dimension très politique de la danse. Il faut bien se rendre compte qu'ils n'ont rien d'autre… Ils dansent… Et puis c'est l'art du pauvre aussi, la danse. Même pour faire du théâtre, il faut pouvoir acheter un livre. C'est quelque chose de bouleversant pour moi. (…) Florent Mahoukou développe quelque chose d'intéressant au Congo qui s'appelle « Rue danse » qui amène la danse dans la rue et dans des lieux atypiques, et qui permet de démocratiser la danse de création. Il propose des choses super belles : il a invité par exemple une danseuse japonaise à danser avec lui dans les rues de Brazzaville, il danse en se servant des éléments qu'il trouve sur les marchés, il danse sur la terre qu'on trouve partout dans la ville, ou au contraire en se roulant dans la bouillasse… Il y a des sacs plastique partout, des ordures, il n'hésite pas à jouer avec, à créer avec… Evidemment tout le monde le prend pour un fou, mais le regard change et évolue. »

David Bobée

BRAZZAVILLE DANS UNE SALLE DE CLASSE

La salle de classe c'est la démarche magnifique d'inverser le vecteur du théâtre : ne pas inviter le spectateur à aller au théâtre, mais au contraire aller chercher le spectateur là où il est. Ces spectateurs-là, des élèves, sont les spectateurs de demain, et aller chez eux, là où ils sont, dans leur mode de vie et de travail, c'est une démarche qui est vraiment bien pour en faire des spectateurs, car je crois en une dimension politique du théâtre. Ce n'est pas un hasard pour moi si le théâtre et la démocratie se sont inventés en même temps, parce qu'il se joue des choses qui naissent du même mouvement et qui ont la même direction, c'est-à-dire des outils d'émancipation des individus. Le théâtre donne à voir collectivement des objets et propose un recul critique sur ce qui nous est représenté. (...) Et ces élèves sont aussi les spectateurs de demain, les citoyens de demain, alors si on me demande d'aller voir les citoyens de demain, eh bien j'ai envie encore une fois d'aller leur amener une ouverture sur la création contemporaine, celle africaine, une ouverture sur les questions Nord-Sud, sur la question de la différence, de la couleur de peau, parce qu'on va aller justement dans les Yvelines, dans des collèges où les gamins sont eux-mêmes issus de la diversité. Et pour ces gamins, je pense que voir qu'un acteur-danseur, celui qui fait le spectacle, est lui aussi d'origine et de nationalité étrangère, c'est un acte politique qui est fort et qui peut, et c'est ce qu'on va chercher à faire, faire changer le regard qu'on porte sur l'Afrique, loin des cartes postales, des animaux sauvages, du désert, de la jungle, des tamtam, des mamans et des boubous... **D.B.**

© J.-M. Lobbé

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

RONAN CHÉNEAU

Après un DEA de philosophie, il choisit le théâtre « parce qu'il s'y joue le destin même de la littérature ». Pour le metteur en scène David Bobée et le groupe Rictus, il écrit *Laboratoire d'imaginaire social*, *Res/Persona*, *Fées*, *Cannibales*, *Warm*, *Petit Frère*, *Nos enfants nous font peur quand on les croise dans la rue*. Ses textes parlent du sens de notre époque à travers un matériau langagier brut, puisé dans la publicité, les journaux grand public, la vulgate politico-économique. « Mon défi en tant qu'auteur est de courir après une actualité insaisissable ». Ses œuvres sont traduites depuis peu dans plusieurs langues européennes.

DAVID BOBÉE

Il débute à Caen où il est l'assistant d'Éric Lacascade. Depuis, il œuvre pour un théâtre contemporain sans frontière de disciplines. Ses interprètes sont acteurs, danseurs ou acrobates, professionnels, amateurs ou personnes en situation de handicap. Depuis Moscou ou Brazzaville où il aime travailler, il donne à réfléchir le monde depuis ses périphéries et ses identités singulières. Travaillant avec des auteurs contemporains (dix ans de création avec Ronan Chéneau), il aime revisiter des auteurs mythiques (Shakespeare, Ovide). Il est artiste associé à L'Hippodrome de Douai, en compagnonnage avec la Scène nationale de Petit-Quevilly. Il collabore également régulièrement avec le Théâtre d'art de Moscou et le Théâtre national de Chaillot, où il a créé *Roméo et Juliette* en 2012. En 2014, il prend la direction du Nouveau centre dramatique national de Haute-normandie.

FLORENT MAHOUKOU

Originaire du Congo, Florent Mahoukou est danseur, performeur, interprète et chorégraphe. Dès l'âge de douze ans, il crée un groupe de danse, Bana 16e, dans les rues de Brazzaville. Il découvre les Tambours de Brazza ce qui nourrit son envie de danser. Suite à la guerre en 1998, il débute sa carrière scénique à Pointe-Noire et crée en 2002 sa compagnie Kunama, avec laquelle il se lance dans la chorégraphie avec *Corps en transe*. De 2003 à 2006, il enseigne la danse traditionnelle congolaise au Lycée français de Pointe-Noire. Se formant lors de nombreux stages auprès de chorégraphes tels qu'Orin Camus, Carolyn Carlson, Eric Lamoureux ou Françoise Dupuy, il ne cesse d'approfondir son travail corporel et de diversifier ses expériences. Depuis 2007, il est initiateur et directeur artistique de Rue Dance, balades chorégraphiques dans les rues au Congo, Niger, Benin... Il prolonge l'affirmation de sa personnalité artistique avec *On The Steps* et développe une écriture chorégraphique qui lui est propre en collaborant avec David Bobée, Ronan Chéneau, Dieudonné Niangouna... Florent Mahoukou est aussi initié à la dynamique hip-hop et s'inspire surtout du territoire urbain. Résolument contemporain, il est le reflet de son époque.